

Si ces synagogues frappent par leur extraordinaire beauté, elles témoignent aussi de la vitalité et de la spiritualité d'un peuple qui n'a cessé de se battre pour son existence. On peut imaginer la vie des communautés juives en Italie grâce à ces traces qui nous ont été laissées, mais on éprouve aussi de la tristesse : la population juive en Italie est si peu nombreuse que, dans le Piémont, seule la synagogue de Turin est encore en fonction ! A Mondovi, le dernier mariage a été célébré en 1924 !

C'est de cela que nous parlera le Président de la communauté de Turin : une synagogue fréquentée, avec une école juive, en bonne intelligence avec les autres communautés. Mais la population juive en Italie est de l'ordre de trente mille personnes !

Certes, l'histoire de la communauté en Italie est complexe, comme l'est celle de l'Italie. Il faut tenir compte de l'origine de ces Juifs : les ashkénazes venus de France et d'Allemagne et les séfarades venus d'Espagne. La ville de Livourne a connu une époque de splendeur : selon l'historien Momigliano, on peut dénombrer, au début du 19^e siècle, trente mille Juifs en comptant les Juifs de Trieste, qui dépendaient de l'Autriche, et ceux de Nice, qui devint française en 1859.

Le shabbat passé à la synagogue de Turin fut un moment de partage avec les Italiens, qui nous ont parlé de leur histoire, leurs trajets et de ce beau projet : en lien avec le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris, un artiste italien, **Antonio Recalcati**, va prêter ses lampes de Hanouca "entre design, art et histoire".



Cette magnifique exposition aura lieu en novembre et s'intitulera "Cent lumières pour Casale Monferrato." A voir absolument ! ⁽¹⁾

Ce shabbat fut accompagné des merveilleuses chansons judéo-espagnoles et yiddish interprétées par Lloica : une joie de vivre et un plaisir inoubliable ! Merci à Lloica !

Marlyse Kalfon-Médioni

1) Voir page 12 " Et Ailleurs

ISTANBUL

Les événements récents (l'arraisonnement par Israël du bateau turc ONG) avaient fait craindre la suspension, voire la suppression du voyage à Istanbul organisé par l'association « Valiske », spécialisée dans les voyages à thème juif (sans négliger pour autant le tourisme proprement dit). Il n'en fut heureusement rien.

Nous sommes arrivés sans encombre à l'aéroport Atatürk.

Comment décrire, après ce trop bref séjour d'une semaine, Istanbul, où je n'étais jamais allée ? D'autres - parmi eux, des écrivains illustres - l'ont fait avec talent, tel Gérard de Nerval dans « Voyage en Orient » publié en 1851 :

« Ville étrange que Constantinople ! Splendeur et misères ; larmes et joies ; l'arbitraire plus qu'ailleurs, et aussi plus de liberté ; quatre peuples différents qui vivent ensemble sans trop se haïr : Turcs, Arméniens, Grecs et Juifs, enfants du même sol et se supportant beaucoup mieux les uns les autres que ne le font, chez nous, les gens de diverses provinces ou de divers partis. »

Les Juifs sont rarement cités dans les récits d'autres écrivains de la même époque et dans les guides touristiques actuels. Je me demande quelle serait aujourd'hui la réaction de Nerval !

La visite des différents lieux juifs d'Istanbul nous a fait ressentir que la prudence était de rigueur : dans la plupart de ces lieux, synagogues ou lieux culturels, on entre par des portes anonymes, sans signe juif ostensible. Nous nous sommes donc faits discrets, évitant les signes extérieurs distinctifs.

Le programme de notre séjour alterne les visites des lieux juifs laïques et religieux et celles des lieux proprement touristiques. Nos premières visites furent celle de la mosquée Sainte Sophie, ancienne église transformée en mosquée, bijou de l'architecture byzantine, puis en musée par Mustafa Kemal en 1932, et celle de la Mosquée Bleue, d'une beauté à couper le souffle, où nous avons admiré les vingt mille carreaux de faïence bleue évoquant le paradis.

David, notre guide local, infatigable malgré son grand âge, un véritable érudit qui agrémenté d'anecdotes et d'humour ses exposés d'histoire, nous accompagne dans notre visite du palais Topkapi.

Nous avons dîné au restaurant L'Orient Express, après avoir visité la gare ferroviaire, terminal de l'Orient Express, réalisé par le baron Maurice de Hirsch en 1889, et qui permit entre autres le financement de l'Association de Colonisation Juive en Argentine, une des destinations de Valiske. Nous avons également mangé dans des endroits variés d'Istanbul, comme ce

restaurant d'où l'on a une vue panoramique sur Istanbul la nuit, et en dehors de la ville, comme par exemple ce petit village de pêcheurs où nous sommes rendus en bateau, qui s'éveille quand les touristes arrivent et s'endort quand ils repartent !

Nous avons passé un moment de pur tourisme dans la plus grande des neuf Iles des Princes, Prinkipio, dont nous avons fait le tour en calèches (les autos y sont interdites). Ces îles étaient autrefois fréquentées ou habitées par des Juifs fortunés. Nous y avons rencontré les représentants de la communauté juive locale.

Les Juifs que nous avons rencontrés, souvent francophones ou francophiles, sont à la fois ouverts sur le monde et profondément attachés à la République et à la culture turques.

C'est le cas notamment du représentant de l'Alliance Israélite Universelle, qui nous a consacré un grand moment et nous a expliqué, dans un très bon français, le fonctionnement de l'AIU en Turquie. L'AIU se concentre essentiellement sur le Turc et l'Anglais; elle a toutefois essayé, à partir de 1987, de conserver le judéo-espagnol en raison de son dynamisme. Notre interlocuteur n'a jamais appris le judéo-espagnol mais il fait des conférences dans cette langue dans les pays de langue espagnole. Il estime qu'il n'y a pas de séparation entre Sépharades et Ashkénazes.

Ces derniers se sont réfugiés en Turquie au 18^e siècle. Ils sont aujourd'hui quatre cents. Il évoque également Camondo et ses escaliers art nouveau, dont la résidence est aujourd'hui le siège de l'AIU, et nous parle aussi de la bienveillance et de la générosité des Juifs orientaux et de la présence des institutions de bienfaisance.

Dans l'ancien quartier juif, il ne reste qu'une seule famille juive. Les maisons sont plus ou moins en ruine. Pourtant, des graffitis anti-israéliens récents s'étalent sur les murs. La ville est en train de se vider de ses Juifs. Cependant, chaque communauté a sa synagogue. La synagogue réformée est maintenant une galerie d'art.

Après l'expulsion d'Espagne à la fin du 15^e siècle il y a 300 000 Juifs en Turquie.

Au début du 20^e siècle, ils ne sont plus que 200 000, qui vont devoir s'adapter au passage de l'Empire ottoman à la Turquie moderne. A la fin de la première guerre mondiale, ils sont environ 120 000. Dans les années 30, la diffusion de pamphlets antisémites annonce la naissance de l'antisémitisme moderne. Après la seconde guerre mondiale, il reste 20 000 Juifs en Turquie, dont 18 000 à Istanbul. Beaucoup vont émigrer, pour la plupart vers Israël.

Les Juifs comme les Chrétiens ont subi de nombreuses contraintes, en particulier financières. Décrire l'empire ottoman comme un « paradis multiculturel » n'est donc pas historiquement fondé.

La directrice de l'Institut français d'études anatoliennes, l'historienne Nora Seni, auteur d'ouvrages sur le judaïsme, entre autres sur la famille Camondo (« Les Camondo, ou l'éclipse d'une fortune », chez Actes Sud), nous parle de l'âge d'or du judaïsme ottoman et ses contacts avec l'Europe, mais aussi du malaise dû aux récents événements qui incitent les Juifs, en particulier les plus jeunes, à quitter la Turquie.

Il y a dix-huit synagogues à Istanbul dont trois en service, une école juive, des œuvres sociales, un hôpital, un asile de vieillards et un de sans-abri, quelques cimetières pas très bien entretenus. Il ne reste plus de quartier juif : les Juifs se répartissent dans les quartiers selon leur classe sociale. Un à deux pour cent respecteraient la cacherout.

La visite de la synagogue Neve Shalom est un grand moment d'émotion. Nous y avons vu les plaques de remerciements pour l'aide apportée par plusieurs fondations américaines à la suite des attentats terroristes du 6 septembre 1986 et du 15 novembre 2003.



On peut vraiment comprendre le contrôle très strict des visiteurs.

Nous avons visité les églises arménienne et roumaine et avons constaté la proximité des communautés arméniennes et juives.

Bien que les Turcs soient en majorité musulmans, nous n'avons pas vu beaucoup de Burkas. Les femmes portent en majorité le foulard même si elles sont vêtues à l'européenne, en particulier les jeunes. Une jeune étudiante croisée sur le bateau qui la ramenait chez elle nous a confié qu'elle portait le foulard seulement quand elle rentrait chez ses parents – mélange du modernisme et de la tradition.

Je ne suis pas près d'oublier l'effet produit par la multitude des mosquées et leurs minarets dominant la ville.

Avant notre départ, nous avons pu faire quelques achats au « Grand Bazar », chez les commerçants juifs et arméniens, et y avons visité la partie médiévale.

Il est difficile de faire un tri dans ce que j'ai vu et appris au cours de ce voyage passionnant qui m'a fait prendre conscience, si cela était nécessaire, de ma quasi ignorance des Juifs orientaux. Je me suis donc promis d'élargir et d'approfondir ma connaissance de l'histoire juive.

Flora Novodorsqui